L'EXPOSITION NATIONALE RUSSE DE NIJNI-NOVGOROD ET L'INDUSTRIE RUSSE

COMMUNICATION A LA SOCIÉTÉ DES
INGÉNIEURS CIVILS DE FRANCE

(Suite.)

Mines et Métallurgie

La section des mines et métallurgie était installée dans l'édifice central et dans plusieurs pavillons particuliers, occupant un ensemble de 96,000 pieds carrés.

Cette exposition était très complète, 270 exposants y ont pris part. L'Oural, le royaume de Pologne et la vallée du Don y étaient largement représentés.

La production totale de fonte, en Russie, qui, en 1885, était de 500,000 t, sera pour 1896, d'environ 1,500,000 t, se répartissant comme suit, selon les lieux de production :

	tonnes
Oural.....	500,000
Centre.....	150,000
Midi.....	560,000
Royaume de Pologne.....	290,000

Et malgré cette énorme augmentation de production, l'importation de fonte, de fer et d'acier, non seulement ne diminue pas, mais a doublé bien au contraire, ce qui est la meilleure preuve de l'activité industrielle du pays à laquelle les usines russe déjà en marche ne peuvent pas suffire encore.

La consommation par tête d'habitant qui en 1885, était d'environ 25 lbs. est montée à 50 lbs. Aux États-Unis, pays qui, par son étendue, se rapproche de la Russie plus que les autres pays d'Europe, la consommation du fer par tête d'habitant est au deçà de 220 lbs.

Il y a vingt ans la Russie recevait ses rails et tout son matériel roulant presque exclusivement de l'étranger, aujourd'hui l'importation de matériel fixe ou des locomotives de production étrangère a beaucoup diminué. La dernière production annuelle que nous avons pu nous procurer était d'environ 16 millions de pouds de rails pour l'intérieur, pendant que l'étranger fournissait encore 814,000 pouds.

Les prix moyens de la fonte, dans l'Oural, sont 10 à 60 copecks le poud ; dans le Donetz, de 65 à 75 ; dans le royaume de Pologne et le Centre, le prix est de 60 à 80 copecks.

Comme dénaturation de la fonte, la fabrication de l'acier absorbe plus de la moitié du métal brut produit. Dans cette fabrication, le système

Bessemer est employé pour un quart de cette production et le système Martin pour les autres trois quarts.

Les plus grands établissements métallurgiques de la Russie sont incontestablement, dans le midi, les usines de Youze, celle de la Société de Briansk et la Dniéproviennne, celle de Droujkowka et de Krivoi-Rog ; ces deux dernières sont des créations françaises. Les usines Dimidoff, Polowtsoff, Strogonoff, Kourbatoff et plusieurs grandes usines appartenant à l'Etat sont dans l'Oural ; les usines Poutiloff, Newski et Alexandrowski et celle de la société franco-russe, à Pétersbourg ; l'usine Strouve, à Kolonna, près de Moscou, et trois usines importantes sur le Volga ; l'usine de Stormovo, à 4 milles de Nijny ; une autre à Rybinks et la troisième à Samara. La première appartient à une société anonyme puissante, dans laquelle sont intéressées des institutions financières de Paris. Elle fabrique des locomotives, du matériel de chemin de fer et des machines de tous genres. Les deux autres appartiennent à une famille excessivement entreprenante et puissante, la famille Jourvaloff. Tous les trois s'occupent sur une large échelle de construction de bateaux sur le Volga. Enfin, l'usine d'Ostrowitz et celle de Huta-Bankowa, dans le bassin de Dombrowa, en Pologne. C'est cette dernière société qui, avec ses réserves et le concours de ses actionnaires pour l'autre moitié, a créé l'usine si considérable de Droujkowka, dans le Donetz, que nous avons nommée tout à l'heure.

Parmi les usines de Pétersbourg, deux d'entre elles, la Société franco-russe et la Société Alexandrowski sont dues à l'initiative française (MM. Marel et de Montgolfier pour la première, MM. Euverte et Terrenoire pour la seconde). Elles travaillent toutes deux presque exclusivement pour la marine impériale et la guerre. Deux des bateaux cuirassés russes qui faisaient partie de l'escadre de Toulon, en 1893, sont sortis des chantiers de la Société franco-russe ; mais, désormais, cette dernière usine ne s'adonnera plus, croyons nous, qu'à la construction des machines pour les grands cuirassés.

Les usines Poutilow et Newsky travaillent aussi beaucoup pour la marine et la guerre ; mais, depuis quelque temps, elles s'appliquent aussi sur une grande échelle à la construction des locomotives.

D'autres usines, moins importantes, mais plus spéciales, également de Pétersbourg, ont eu de belles expositions. Nous citerons

surtout l'usine Chadoir, pour les tubes en fer étirés, et une importante usine pour les tubes et laminages de tous genres en cuivre, due à l'initiative de MM. Chadoir et Lavessière, de Paris.

L'empereur s'est arrêté, avec beaucoup d'intérêt, devant l'exposition des aciéries de Huta-Bankowa. Il a témoigné sa satisfaction. Le jury leur a accordé l'Aigle qui est la plus haute récompense et qui confère aux usines le droit de frapper leurs produits du timbre impérial.

Les Forges et Aciéries du Donetz n'en sont qu'à leurs débuts. Elles ont exposé un rail de 270 pieds de longueur, laminé en une seule chaude.

La question du matériel roulant est aussi en grands progrès. Neuf usines existantes fabriquent des locomotives avec une puissance de production de plus de 500 locomotives par an. Une nouvelle société, avec des participants français, s'est formée avec une commande assurée d'environ 1,000

locomotives. Elle est en construction à Charkoff. D'autres créations de ce genre, avec le concours de la maison Balduino, de New York, et de la maison saxonne Hartman, sont aussi en construction avec des commandes assurées pour une longue période de temps.

Les usines existantes pour la création des wagons sont en état de fournir environ 25 mille wagons par an. De nouvelles usines très importantes sont en construction dans la banlieue de Moscou et dans le midi de la Russie ; mais il reste, croyons nous, quand même encore beaucoup à faire pour assurer l'énorme quantité de matériel roulant que nécessite l'accroissement rapide du réseau de chemins de fer russe sans compter même le Transsibérien.

325 exploitations houillères donnaient, en 1895, en Russie, 3,360,000 tonnes de houille qui se répartissaient à peu près comme suit, selon les lieux de production :

55 p. c. pour le bassin de Donetz ;
35 p. c. pour le bassin de Dombrowa ;

Et les 10 p. c. restant étaient fournis par des charbonnages de qualité inférieure de l'Oural, du bassin du Centre et les anthracites du Donetz dont les gisements sont énormes et l'exploitation à peine commencée, mais dont l'heure va venir prochainement.

L'industrie du naphte ou pétrole a pris depuis 1883, comme c'était à prévoir, des proportions extraordinaires. La production de ce précieux liquide qui n'était, il y a